

CONFÉRENCE du samedi 13 décembre 2025, à CRUX LA VILLE du Lieutenant-Colonel Thierry GHERBI

Représentant départemental de l'Amicale des médaillés de la Résistance Française.

LA BATAILLE DE CRUX-LA-VILLE 12-17 AOÛT 1944.

Il est difficile de restituer dans tous ses détails le très riche propos du colonel Gerhi. Aussi cette sorte de synthèse permettra peut-être un peu d'en retirer la « substantifique moelle », il y aura certainement des lacunes.

« **Présent pour eux** » C'est par ce titre d'un livre du capitaine Julien (1945) que le colonel Gherby introduit ses propos. En rendant d'abord hommage à des personnalités qui l'ont entretenu de la bataille de Crux, notamment l'ancien maire de Crux, **Paul Cointe**.

Distinction doit être faite entre combats et bataille, les plus connues de 1944 étant les Glières et le Vercors. À Crux la Ville est-ce que ce fut une bataille ? Quand on parle de combats il s'agit d'actions ponctuelles non préparées alors qu'une bataille nécessite un engagement militaire concerté sur une certaine durée.

Les batailles des **Glières** et du **Vercors** furent perdues pour les maquis ainsi que celle de **Meximieux** dans l'Ain (31 août - 2 septembre 1944).

En revanche à **Saint Marcel** en Morbihan, le 18 juin 1944, l'armée allemande est mise en déroute pour la première fois, et de même, au **Mont Gargan**, dans la Vienne du 18 au 24 juillet 1944.

Mais la bataille de Crux-la-Ville fut la **victoire** la plus décisive.

Pour autant elle reste méconnue. Peut-être est-ce dû en partie au fait que certains dirigeants sont décédés pas longtemps après les événements comme le général **Vessereau**, et que la mémoire de cette bataille a été peu propagée hors Nièvre.

Un exemple montrant une considération «a minima» de ce qui s'est passé : une carte postale de la fin des années 1940 montrant le nouveau monument de la place de la Résistance de Crux indique simplement « monument élevé à la mémoire des fusillés de 1944 », se référant donc ainsi seulement aux victimes civiles.

Ce qui s'est déroulé entre le 12 et le 17 août 1944 arrivait à un moment décisif de la fin de la guerre, au moment précisément où intervint le débarquement de Provence alors que les armées allemandes refluaient vers l'Est. Elles se trouvaient donc devant un goulet d'étranglement sur ce territoire des « marches du Morvan » entre les Alliés remontant du Sud et ceux venant de Normandie et d'Orléans. Il est connu que les forces allemandes présentes autour de Crux-la-Ville représentaient plus de **4000 hommes** face à seulement un peu plus de **800 maquisards**.

Le colonel Gherbi décrit la bataille du côté allemand comme une « manœuvre en cascade de pointe » mise en place depuis le bourg de Crux face au maquis Mariaux placé au premier rang derrière Forcy, lequel maquis en fait aussitôt les frais sévèrement. Les Allemands avaient mis en place également 2 autres lignes de front au nord et à l'est

de « la colonne », avec en plus l'aviation... Il faut savoir que plus de 7 jours avant le début de la bataille les Allemands testaient déjà le terrain.

Les lignes de front des maquis ont été bien dessinées sur les cartes dans les divers ouvrages notamment celui de **Pierre Ducroc** sur le maquis Mariaux, par exemple l'emplacement du point d'appui numéro un du **lieutenant Lardry** qui disposait de 18 fusils mitrailleurs. La mise en place du dispositif de bataille des maquis Julien et Mariaux est pratiquement un cas d'école en termes de stratégie militaire. Parmi les actions glorieuses des maquis, il faut signaler qu'un bataillon de parachutistes allemands fut fait prisonnier.

S'il est un aspect essentiel à retenir de cette victoire qui, a priori, était improbable, c'est que la Résistance disposait d'un **encadrement militaire** qui a mis en place une stratégie vraiment à la mesure de la situation et ce en fonction des faits d'armes sur chaque journée.

Le conférencier a détaillé les événements de cette bataille y compris dans le repli coordonné de Mariaux et de Julien le 15 août. Lors des décrochages est apparu le rôle peu connu de **Germain Clément**, venu en renfort de Julien à Sancy, qui est entré en contact avec les Allemands à La Come, au sud de Crux, **l'automitrailleur capturée** par Julien dégageant opportunément le carrefour. Les Julien et un peu les Mariaux trouvèrent protection au camp du maquis Daniel près de Vorroux, que les maquis du Morvan venaient de venir épauler. Bien sûr l'organisation détaillée, dès le 13 août, de l'intervention de 7 maquis du Morvan a été précisée. De même il a bien été rappelé que la bataille a duré jusqu'au 17 août où, dans la matinée, le dernier bataillon de russes blancs a levé le siège après avoir commis, la veille au soir, les pires exactions contre les civils qui furent fusillés.

Pour terminer, les 2 principaux maquis engagés dans cette bataille ont été décrits en fonction des valeurs qu'ils portaient :

Pour le **maquis Julien** un aspect cavalerie avec une défense mobile de l'audace et de la témérité.

Pour le **maquis Mariaux** un aspect plutôt infanterie défensive modèle, faite de solidarité de ténacité et même de férocité.

Pour le maquis Daniel des valeurs de fraternité, de subtilité, de cohésion et de solidarité, ceci également valable pour les maquis du Morvan venus en renfort.

Pour illustrer la conférence, une vidéo de 16 min a été ensuite diffusée sur la bataille de Crux-la-Ville racontée par Jean Longhi, documentaire produit par Thierry Martinet qui est disponible sur YouTube.

À la suite Thierry Martinet a brièvement présenté son livre sorti en juin 2024 « Ami(e) entends-tu ? » et a procédé à des dédicaces.

Les débats se sont longtemps prolongés au pot de l'amitié qui suivit, une centaine de personnes étaient venues.

M Geoffroy.